



Catastrophes

Jean-Paul Demoule

DANS **TRÉSORS DE L'ARCHÉOLOGIE (2021)**, PAGES 159 À 164

CHAPITRE

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, trésors et catastrophes ne font pas toujours mauvais ménage. Alors que les archéologues ne fouillent normalement (sauf dans le cas des cimetières) que des objets et des bâtiments en fin de vie, volontairement abandonnés, une éruption volcanique violente, une inondation massive, un incendie généralisé vont figer en très peu de temps toute une société en mouvement pour mieux la révéler, plusieurs siècles ou millénaires plus tard.

1

À bien y réfléchir, au-delà des découvertes fortuites qui émaillèrent les XVI^e et XVII^e siècles et la création des « cabinets de curiosités et d'antiques », ébauches de nos futurs musées, l'archéologie programmée a bel et bien commencé à Pompéi au XVIII^e siècle, par la grâce d'un volcan, le Vésuve, et de l'éruption gigantesque de l'année 79 de notre ère. Le Japon moderne fournit un nouvel exemple de ce funeste attelage.

2

L'« ACCIDENT » DE FUKUSHIMA

Le 11 mars 2011, une triple catastrophe ravagea les côtes nord-est du Japon. Un séisme de magnitude 9, dont l'épicentre était en pleine mer, fit s'écrouler des milliers de bâtiments, malgré leurs normes antisismiques, et arrêta le système électrique de refroidissement de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, déclenchant la mise en route des générateurs de secours. Le séisme provoqua dans le même temps un violent raz-de-marée (*tsunami* en japonais), avec des

3

vagues dépassant 30 mètres de hauteur. Une heure après, elles atteignirent le rivage et pénétrèrent dans l'intérieur des terres sur plusieurs kilomètres.

Non content de raser ce qui tenait encore debout, le flot balaya les générateurs de secours de la centrale : l'exploitant, la société Tepco, plus gros opérateur privé d'électricité au monde, les avait placés le long de la mer, derrière une digue de protection qui ne dépassait pas 4 mètres, sans compter d'autres malfaçons. On connaît la suite : la panne définitive des systèmes de refroidissement entraîna la surchauffe puis la fusion des réacteurs et une série d'explosions, qui répandirent dans l'atmosphère des radiations potentiellement mortelles.

On dénombra 20 000 victimes, et près de 200 000 personnes furent évacuées, dont certaines vivent toujours en périphérie de la zone interdite, dans des baraquements préfabriqués. La zone la plus contaminée, de 600 km² de surface, est en effet interdite à toute vie humaine, à l'exception des travailleurs de la centrale. Puisqu'il faut bien continuer à refroidir cette dernière, 200 tonnes d'eaux contaminées supplémentaires sont stockées chaque jour dans des citernes construites au fur et à mesure et dont on ne sait que faire – début 2019, elles emprisonnaient l'équivalent de 500 piscines olympiques.

De même, on gratte à la pelleuse, sur quelques dizaines de centimètres, les terres les plus contaminées pour les stocker dans de grands sacs, qui s'empilent, faute de mieux. Des mutations sont déjà observables chez les papillons et les champignons, tandis que vers de terre et animaux sauvages étendent en circulant la contamination. Au Japon, le gouvernement évoque de moins en moins ce désastre, les centrales fermées dans un premier temps sur l'ensemble du pays rouvrent peu à peu et, sur place, les habitants ont désormais un grand sentiment d'abandon. Quant à Tepco, une peine de 5 ans, le maximum prévu par la loi, a été requise en décembre 2018 contre le président et ses deux vice-présidents.

LES ARCHÉOLOGUES À LA RESCousse

L'archéologie est concernée de trois manières par la catastrophe de Fukushima. Il s'agit d'abord des biens archéologiques situés dans la zone interdite. Des grottes funéraires peintes datant du début de notre ère risquent une dégradation rapide, le système d'aération étant hors service. Quant au musée archéologique de la ville fantôme de Futaba, où j'ai pu pénétrer en tenue appropriée avec quelques collègues, il voit ses collections à l'abandon, même si l'on tente de décontaminer les objets les plus précieux afin de les transférer ailleurs.

Deuxièmement, les travaux de reconstruction hors zone interdite génèrent d'importants terrassements, et donc de l'archéologie préventive : nouvelles routes et voies ferrées pour contourner la zone interdite, nouveaux bâtiments

d'habitation, prélèvements de terre pour les digues et le rehaussement de certaines parties, etc. Une importante mobilisation spontanée d'archéologues venus de tout le pays s'est mise en place.

MOSAÏQUE CAVE CANEM (« ATTENTION AU CHIEN ») RETROUVÉE DANS LES VESTIGES DE POMPÉI.



UN « MUSÉE DES DÉSASTRES »

De fait, le Japon est sans doute le pays au monde qui consacre le plus de moyens à son archéologie préventive, essentiellement publique, et, ce qui n'est pas sans liens, dont la muséographie archéologique est la plus inventive. Aussi des millions de visiteurs se pressent-ils chaque année dans les musées et les parcs archéologiques. Le troisième axe archéologique et patrimonial, désormais à l'étude, est précisément celui de la mémoire de la catastrophe. Ainsi est né le projet d'un « musée des Désastres », porté par Yoshio Kikuchi, professeur d'archéologie à l'université de Fukushima, chef-lieu du département, situé à 70 kilomètres de la centrale.

Ce musée aurait plusieurs fonctions : gérer et restaurer le patrimoine archéologique en danger dans l'ensemble de la zone concernée (en incluant le patrimoine ethnographique, y compris immatériel, des populations évacuées) ; réunir la documentation, de toute nature, sur les séismes et leurs suites dans un pays hautement sismique, depuis celui attesté dans l'île d'Awaji au tout début de notre ère jusqu'à celui de Kobé, qui fit 6 500 morts en 1995 ; enfin réunir et tester les méthodologies permettant, sinon de prévoir, du moins d'atténuer les effets des catastrophes sismiques et nucléaires sur les biens archéologiques et historiques (cartographie par télédétection des zones contaminées, etc.). Le projet rencontre

beaucoup d'intérêt, mais il n'est pas certain que les hautes autorités japonaises, dont la réactivité a été mise en cause, témoignent d'un grand enthousiasme dans le contexte de la reprise du programme nucléaire japonais.

UNE DOUBLE CATASTROPHE

La triste « originalité » de Fukushima est d'avoir cumulé deux types de catastrophe, une (ou plutôt deux) d'origine naturelle – le séisme suivi du tsunami –, l'autre d'origine humaine mais de grande ampleur. Les archéologues sont très reconnaissants au premier type, en particulier aux éruptions volcaniques, comme je le rappelais en introduction. Le Vésuve lui-même, deux millénaires avant Pompéi, avait déjà recouvert à Nola un village de l'Âge du bronze, avec trois bâtiments en bois parfaitement conservés – sans parler de l'explosion de l'île grecque de Santorin, vers – 1600. Au Japon même, éruptions et coulées de lave sont de précieux moyens de datation pour l'archéologie.

11

D'autres coulées s'en mêlent parfois : la découverte en 2015 d'un « Pompéi de l'Âge du bronze » à Must Farm près de Peterborough, dans le sud de l'Angleterre, avec cinq maisons rondes, des paniers, six pirogues, et même des restes alimentaires au fond des poteries, ne doit rien au volcanisme : le village a été incendié, puis recouvert de boue par une inondation. En revanche, les tremblements de terre anciens sont beaucoup plus difficiles à identifier.

12

Quant aux catastrophes d'origine humaine, des « musées des désastres » et leurs précieux trésors permettraient certainement de mieux informer le public. Les vestiges de l'industrie nucléaire ont ceci de particulier que leur échelle de temps est infiniment plus longue que celle de l'archéologie usuelle. Au point que des ingénieurs se sont demandé comment informer de la présence de déchets radioactifs, fort dangereux mais oubliés, ceux de nos descendants qui les découvriront dans... 100 000 ans.

13

PLAN

L'« accident » de Fukushima

Les archéologues à la rescousse

Un « musée des désastres »

Une double catastrophe

AUTEUR

Jean-Paul Demoule

Mis en ligne sur Cairn.info le 20/07/2022

◀ PRÉCÉDENT

SUIVANT ▶

Pour citer cet article

Distribution électronique Cairn.info pour Flammarion © Flammarion. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Cairn.info | Françoise Blanchin